

MAM + MHL
MUSÉE DES ARTS DE
LA MARIONNETTE MUSÉE D'HISTOIRE
DE LYON

L'HÔTEL DE GADAGNE EN 10 ÉTAPES

APRÈS LECTURE,
MERCİ DE ME
DÉPOSER
À L'ACCUEIL

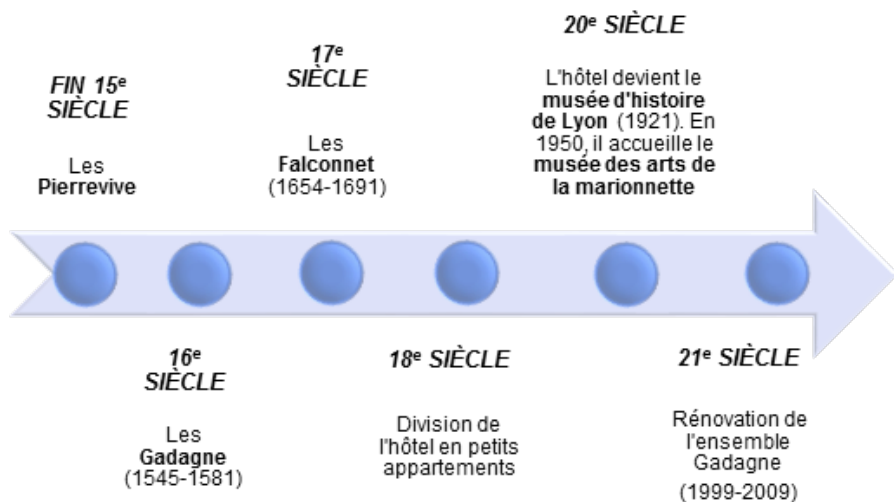
L'HÔTEL DE GADAGNE, UN MONUMENT HISTORIQUE

L'Hôtel de Gadagne, classé Monument historique, est emblématique de la période de la Renaissance à Lyon (16^e siècle). C'est l'un des édifices les plus vastes et représentatifs du quartier historique du vieux Lyon, inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité.

Acheté par la Ville de Lyon au début du 20^e siècle, il abrite deux musées de la Ville, le musée d'histoire de Lyon (MHL) et le musée des arts de la marionnette (MAM), rassemblés sous l'appellation de musées Gadagne.

Les traces d'habitat sur ce site remontent à l'Antiquité. Au fil des siècles, plusieurs familles y ont vécu et ont aménagé les lieux.

LES OCCUPANTS DE L'HÔTEL DE GADAGNE AU FIL DES SIÈCLES



I. L'ESCALIER D'HONNEUR

-
ENTRE
LES SALLES 5 ET 6

Cet escalier à vis a été construit en 1515 à la demande de Nicolas Pierrevive. Ce riche commerçant s'installe dans ce bâtiment, avec ses quatre frères, dès la fin du 15^e siècle.

Venus d'Italie, ils choisissent ce quartier pour son positionnement stratégique près de la place du Change, où se règlent les achats effectués lors des foires.

À l'origine, la tour dans laquelle vous vous trouvez s'ouvrait sur une cour fermée. Celle-ci est devenue plus tard une rue, l'actuelle rue de Gadagne.

Cet escalier constituait l'entrée principale de la demeure et devait témoigner de la richesse de ses propriétaires. Sa décoration a donc été tout particulièrement soignée.

Au rez-de-chaussée, la porte est surmontée d'un arc en anse de panier, encadrée d'une moulure en accolade.

Le noyau de l'escalier se déploie en torsades entrelacées.

II. LA GRANDE SALLE ET LA CHEMINÉE

-
SALLE 6

Vous êtes ici dans la grande salle de réception. Nous sommes à présent en 1545 et les Pierrevive ont vendu le bâtiment à la famille Gadagne, qui a donné son nom aux musées. Ces banquiers florentins font de l'édifice leur hôtel particulier. Dans la journée, ils traitent des affaires de la banque et le soir venu, cette salle accueille des bals et des banquets. Sous les fenêtres d'ailleurs se trouvent toujours les coussièges sur lesquels les invités pouvaient s'asseoir pour converser.

Contemporaine de l'escalier d'honneur, l'imposante cheminée réutilise le motif raffiné des torsades entrelacées.

Sur la droite, la petite ouverture dans la paroi servait à conserver le sel, élément alors indispensable à la conservation des aliments. La chaleur de l'âtre le préservait de l'humidité.

Au centre de la hotte, on peut voir un écu, c'est-à-dire un blason, composé des fleurs de lys, symbole royal, sur un fond bleu. La légende locale rapporte que ce blason serait un hommage à l'anoblissement d'un Gadagne par le roi de France.

III. LE PLAFOND PEINT

SALLE 19

Cette galerie a été créée en surélevant le bâtiment en 1654. Les travaux ont été commandés par le propriétaire de l'époque, André Falconnet, notable lyonnais et médecin ordinaire du roi Louis XIV. Les ornements en trompe-l'œil du plafond, en bois et papier mâché, sont les derniers vestiges du décor du 17^e siècle.

IV. LA CHEMINÉE DE FALCONNET

SALLE 21

Vous êtes ici dans ce qui était probablement la cuisine de la famille Falconnet. L'imposante cheminée est conçue à la manière des cheminées des cuisines médiévales avec un foyer ouvert divisé en deux espaces. Une cloison, aujourd'hui disparue, les séparait mais on distingue encore deux arcs : le plus grand abritait l'âtre et sous l'autre, se trouvait un espace de travail.

V. LES « SALLES REMARQUABLES »

SALLES 22 À 26

Ces salles condensent à elles-seules toute l'histoire du site. Construites au Moyen Âge, elles ont été réaménagées au 16^e puis au 17^e siècle. Aux murs, un décor du 16^e siècle subsiste : un filet rouge à la terre de Sienna qui surligne les encadrements de porte ; au plafond, une frise rouge et brun, et enfin près du sol, une longue plinthe gris clair. Ce décor a été réalisé selon la technique de la peinture à fresque.

Sur le mur de la salle 24, les travaux de restauration du bâtiment ont révélé une longue trace noire. Celle-ci est un vestige de l'éclairage à la bougie des occupants des lieux. Elle est due à la fumée que dégageaient les chandelles lorsqu'on les éteignait.

Notez enfin les deux cheminées, l'une datant du 18^e siècle en salle 22 et celle de la salle 24, du 16^e siècle.

VI. LA PETITE COUR DU MUSÉE DES ARTS DE LA MARIONNETTE

Après la Révolution française de 1789, le quartier et ses activités périclitent.

Le bâtiment est divisé en de multiples petits appartements. À partir de 1902, la ville de Lyon rachète l'hôtel de Gadagne petit à petit. L'absence de travaux importants dans ces salles aux 19^e et 20^e siècles a permis la conservation des décors du 17^e siècle.

Cette petite cour a été successivement agrandie au 15^e, au 17^e puis au 19^e siècle. L'encadrement des portes avec ses linteaux marqués rappelle les formes de la cheminée de la salle 24, avec son style Renaissance italienne du 16^e siècle.

La porte de la façade de gauche date du 17^e siècle et provient de l'ancien hôpital des Chazeaux sur la colline de Fourvière.

En effet, en 1930, un pan de la colline s'écroule à la suite d'un glissement de terrain et l'hôpital est en partie détruit. La porte, ultime vestige de ce bâtiment, a été sauvée puis réinstallée ici dans les années 1960.

LA PEINTURE À FRESQUE

Cette technique consiste à appliquer un enduit frais, généralement à base de chaux, qui en séchant emprisonne les pigments de la peinture.

Ce procédé a permis la conservation du décor au fil des siècles.

« A.F » ET « C.Q »

Comme cela se faisait couramment dans les demeures de prestige ou les châteaux, les riches propriétaires ont marqué leur présence dans ce décor. Ainsi, dans les angles, on retrouve les initiales d'André Falconnet (A.F.) et celles de son épouse Catherine Quinson (C. Q.).

VII. LES JARDINS SUSPENDUS

Initialement, ce jardin s'étendait en terrasses jusqu'à l'autre propriété des Pierrevive, Belregard, située 20 mètres au-dessus, montée Saint-Barthélémy. Le jardin des Pierrevive s'organisait en parterres avec des plantes en pots, essentiellement des agrumes dans l'esprit des jardins italiens de la Renaissance.

Au 17^e siècle, André Falconnet crée les grottes de fraîcheur. Au 18^e siècle, des vignes sont plantées, puis des arbres fruitiers leur succèdent au 19^e. On y installe également une pergola.

Laissé à l'abandon au 20^e siècle, le jardin retrouve de sa superbe lors des travaux de rénovation de l'ensemble Gadagne (1999-2009).

Les fouilles archéologiques menées à cette occasion ont d'ailleurs permis de reconstituer l'évolution de ce jardin dans le temps.

VIII. L'ESCALIER TONY GARNIER

Fruit de la modernisation du musée dans les années 2000, cet escalier en béton incarne l'esprit de la rénovation de l'ensemble Gadagne. À côté des salles anciennes restaurées, une architecture résolument contemporaine a été choisie pour tous les nouveaux espaces gagnés à flanc de colline, comme cet escalier, les salles d'exposition temporaire ou le hall d'accueil.

Les éléments métalliques visibles sur les murs sont des tirants. Ces tiges métalliques de 15 mètres de long sont enfoncées dans la colline de Fourvière et supportent une charge de 50 tonnes. En cas de glissement de terrain, la stabilité du bâtiment est ainsi assurée.

LES ROSES DE LYON

Aujourd'hui, le jardin est agrémenté d'une collection de rosiers qui évoque le succès de Lyon dans la création, la production et le commerce des roses dans le monde entier depuis le 19^e siècle.

En 2015, la rose « Belle de Gadagne » est spécialement créée pour les musées par la roseraie Laperrière.

Vous la trouverez dans les parterres du jardin. D'un blanc crème, son cœur se colore au fil de son épanouissement en rose saumoné, qui rappelle la couleur des façades du musée.

IX. LA GRANDE COUR

À la Renaissance, la ville se limite au vieux Lyon actuel, coïncée entre la colline de Fourvière et la Saône. Les terrains à bâtir y sont rares. Les dimensions exceptionnelles de cette cour du 16^e sont donc une démonstration de puissance de son propriétaire, la famille Gadagne.

De même, la présence du puits et du lavabo dans cette cour n'est pas anodine. À une époque où l'accès à l'eau était rare, leur présence dans une maison privée est signe de grande richesse.

Enfin, observez la gargouille en haut de la galerie. Elle est surmontée d'une licorne et évoque le blason de la famille Gadagne. Elle a été créée par Emmanuel Fourchet, tailleur de pierre, au moment des travaux de rénovation du musée dans les années 2000.

X. LA « GRILLE DU DIABLE »

*À L'EXTERIEUR
AU 14 RUE GADAGNE*

À côté de la tour dans laquelle serpente l'escalier d'honneur, vous trouverez une grille du 15^e siècle qui n'est pas commune. Elle recèle en effet un mystère...

Appelée « grille du Diable », son plan et son assemblage suivent un ordre complexe voulu par son concepteur.

Pour la démonter, à la manière d'un casse-tête, il faut trouver le barreau qui s'enlève librement.

Regardez de près, il s'agit du premier barreau vertical à gauche.

ASTUCE

Pour repérer facilement les époques successives de construction, observez la couleur des murs ! Les teintes les plus vives pour les parties les plus anciennes et les tons clairs pour les périodes les plus récentes.

À PROXIMITÉ DES MUSÉES GADAGNE

LA PLUS LONGUE TRABOULE DU VIEUX LYON

-
SITUÉE AU
24 RUE DU BŒUF ET
54 RUE SAINT-JEAN

À Lyon, les traboules sont un passage piéton à travers un bâtiment qui permet de relier au plus vite une rue à l'autre, en s'abritant des intempéries. Les traboules sont présentes dans la ville entière mais dans le vieux Lyon, on en dénombre près de 215. Cette traboule traverse cinq cours et pas moins de quatre immeubles !

LA CATHÉDRALE SAINT-JEAN

-
SITUÉE
PLACE SAINT-JEAN

Elle a été construite entre le 12^e et le 15^e siècle. La grande rosace sur la façade place Saint-Jean date du 14^e siècle. Elle raconte la vie de saint Jean-Baptiste qui donne son nom à l'édifice. À l'intérieur, on trouve un chef-d'œuvre de mécanique, l'horloge astronomique. Datant du 16^e siècle, ses concepteurs ont prévu qu'elle puisse fonctionner jusqu'en 2029 !

Visites guidées, ateliers, balades urbaines...
Retrouvez toutes les infos sur notre site
www.gadagne.musees.lyon.fr